

La Cie des Intriguants présente en Suisse son nouveau spectacle, *Nazali Lokola Yo (Je suis comme toi)*, qui explore la place des femmes dans les sociétés africaines actuelles

Les Intriguants, effet miroir

Laura Hunter

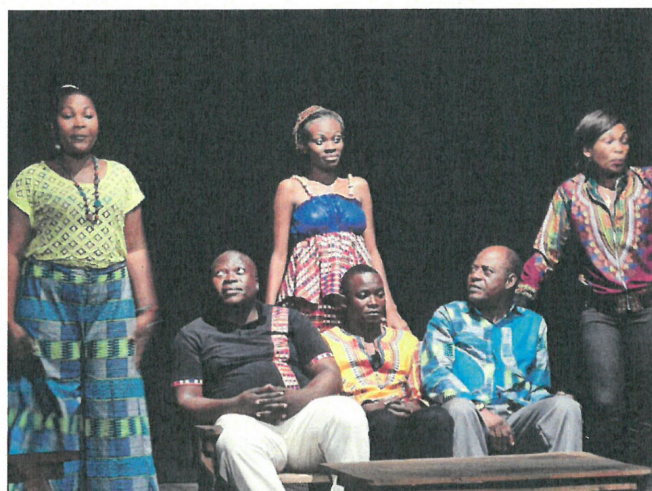
Scène ▶ «Pourquoi a-t-on accordé le droit de vote aux femmes? Pour que les voix des hommes mariés comptent double!» A l'image de cette réplique, le nouveau spectacle de la Cie des Intriguants s'empare de l'humour comme d'une arme très sérieuse pour aborder la question du genre dans l'Afrique actuelle, particulièrement en République démocratique du Congo (RDC) d'où proviennent les six acteurs. Trois hommes et trois femmes de trois générations, que le public romand a déjà eu l'occasion de rencontrer en 2017 avec le spectacle *Nazali Kinshasa (Je suis Kinshasa)*, qui sera aussi repris en décembre.

A l'aune du succès de la pièce, tant en RDC qu'en Suisse romande, le metteur en scène Michel Faure a voulu poursuivre cette aventure artistique en créant un nouveau spectacle avec la même équipe et la même méthode de travail.

Autour de Maputo

Si le protocole de Maputo, qui énonce spécifiquement les droits des femmes en Afrique, a été adopté en 2003 par l'Organisation de l'Unité africaine, c'est seulement en 2018 que sa ratification est publiée au journal officiel de RDC. Michel Faure propose alors aux Intriguants de travailler sur ce texte. S'ensuit une semaine d'écriture collective, dite de plateau. «Je ne peux pas imposer des dialogues. Je suis là pour pousser la limite le plus loin possible, mais il est important que les textes émanent des comédiens. Ainsi, un effet miroir peut se créer avec le public.»

Pour commencer, la troupe compare les articles de Maputo



Pour les six comédiens congolais, l'écriture collective de la pièce a suscité de vifs débats sur les inégalités liées au genre et a agi comme un révélateur. DR

avec la réalité. «Si tous étaient plus ou moins d'accord qu'à compétences et temps de travail identiques devait correspondre un salaire égal, la question du partage des tâches domestiques a provoqué des débats très vifs», note Michel Faure. Yves, jeune comédien père de trois enfants, raconte avoir alors réalisé pour la première fois la charge du travail ménager pour les femmes. «Je suis à l'université pour devenir féministe», exprime-t-il désormais.

Lever le rideau

Mariène témoigne d'une double stigmatisation: être femme et actrice dans un pays où l'art

dramatique est encore apparenté à la prostitution. Elle vit seule avec ses enfants, car «faire accepter ce métier à nos conjoints est difficile». Pour éviter les commérages, elle ferme sa porte tous les soirs à 20h, y compris à ses ami·e·s. «Même pour les hommes, ce métier n'est pas bien vu», avance Jean-Pi. Lui qui s'était vu traité de «vagabond» par la famille de son amoureux en sait quelque chose. Dans l'incapacité de payer la dot, obligation inscrite dans la Constitution congolaise, il était parti le cœur lourd en Suisse pour le spectacle précédent. Mais grâce au salaire reçu, il a pu honorer la dot, se

marier et «gagner l'estime de sa belle-famille», appuie Michel Faure.

Bien que la pièce aborde des thématiques plutôt spécifiques à l'Afrique, comme la polygamie, le viol conjugal généralisé, la place des femmes dans les interprétations très littérales de la Bible et l'éducation des filles des classes défavorisées, d'autres thèmes universels sont également présents, comme l'amour ou la violence domestique et sociale de genre, relève Michel Faure. Ainsi, des scènes de drague, de harcèlement de rue ou de viol sont inversées, la femme prenant ici le rôle de l'agresseur.

«A Kinshasa, cela mettait le public masculin très mal à l'aise. La pièce a profondément divisé les spectateurs», relate Michel Faure. «Certains disaient que c'était une question de coutumes, que je venais mettre dans la tête des Africains des idées de Blancs. Alors que le protocole de Maputo a été rédigé par des Africains!»

«A Kinshasa, la pièce a profondément divisé les spectateurs»

Michel Faure

A l'inverse, le metteur en scène se souvient avec émotion de jeunes collégiennes ravies de voir enfin leurs réalités reflétées sur les planches: «Les bailleurs de fonds ont parfois du mal à le comprendre, mais le théâtre est un outil fondamental de développement.» A l'heure où la RDC compte plus de huit millions de victimes d'une guerre dont la cartographie est «exactement superposable» à celle des gissements, parmi lesquels ceux gérés par Glencore, basée à Genève, Michel Faure le dit haut et fort: «La Suisse doit aussi sa richesse au pillage de l'Afrique, notamment du Congo.» Les sujets de la Cie des Intriguants, avec laquelle il collabore depuis près de trente ans pour restituer au théâtre les réalités quotidiennes congolaises, sont loin d'être épuisés. I

En tournée les 5-6 novembre à Yverdon-les-Bains, du 7 au 24 novembre à Genève, le 8 décembre à Romont, les 12-13 décembre à Lausanne. www.assotic.ch

FESTIVAL

UN CABARET ORIENTAL À GENÈVE

L'APCAA, Association pour la promotion des cultures arabes et africaines, organise la 11^e édition du Cabaret oriental international de Genève. De vendredi à dimanche, la manifestation propose une riche programmation. Elle s'ouvre demain à 19h30 à la salle du Moulin à Poivre par un concert d'Imane Karkibou (chant) et Hend Zouari (qanun). Samedi soir, un show réunira quinze artistes, dont Oksana Bazaeva (Russie), Tommy King (Égypte) et l'Equatorienne Sathya, pour un spectacle de danse orientale. Ce dernier sera entrecoupé d'intermèdes musicaux assurés par Imane Karkibou et Hend Zouari à la Cité Bleue. Parallèlement aux spectacles, l'APCAA programme des stages animés par les artistes invité·e·s. MOP Du ve 1^{er} au di 3 novembre, programme complet: www.apcaa.ch, rés. 022 343 73 65, contact@apcaa.ch

THÉÂTRE (GE)

IDENTITÉ ET COMPASSION EN SCÈNE

Le spectacle est dédié ironiquement à quiconque, à un jour, feint de ne pas voir quelqu'un dans la rue. Joué dès samedi au Grütli, *Cœur luxuriant et atteint* de Mathias Glayre tente de mettre en lumière la «fable» de l'identité et de dévoiler l'inconstance du Moi. La pièce confronte deux hommes – deux faces d'une même pièce, une cinématographique et une scénique – dont l'identité ne cesse de se bâtir et de se déconstruire, autour de leurs aspirations et des difficultés qu'ils rencontrent au jour le jour. MOP

Sa 2 novembre, puis du 6 au 9 et du 14 au 17 novembre, Théâtre du Grütli (16, rue Général-Dufour), www.grutli.ch, 022 888 44 88.

La «folie neutre» de Julien Mages

Théâtre ▶ Sur fond d'histoire d'amour contrariée, la dernière création de Julien Mages est à la fois une autocritique acerbe et une critique désenchantée du milieu théâtral romand.

On croirait à un spectacle de Julien Mages. C'en est un. Sans l'être. Au début de *J'irai demain couvrir ton ombre*, nouvelle création du dramaturge et metteur en scène lausannois à voir jusqu'à dimanche à l'Arsenic, certaines de ses marottes sont pourtant identifiables: la poésie, les projections vidéo, la fureur d'un texte presque opaque que disent trois comédiens sortis du noir tels des spectres. Mais l'outrance esthétique de ce début de pièce verse bientôt dans le comique. On respire, enfin.

Et un trio se dessine, composé d'une jeune femme passionnée de théâtre (Catherine Demiguel), d'un comédien ex-cuisinier aux embellissements artistiques et amoureux pour cette dernière (Raphaël Defour), et d'un prof de philo désabusé, que la création dramaturgique actuelle n'a plus l'heur de satisfaire (Juan Bilbeny). C'est dommage, car tous trois se sont rencontrés dans un foyer de théâtre et vont voir tout ce qui se produit, traçant un noir paysage du milieu culturel romand.



Quand le cœur impose sa loi. YANN BECKER

On matraque les artifices un peu pompeux, devenus les passages obligés du théâtre contemporain. Mais entre les scénistes parodiques où les trois protagonistes hurlent, hoquent ou susurrant des textes abscons, parfois sans texture ni saveur, les

agrémentant ici et là d'une gestuelle fantaisiste, se tisse aussi une trame amoureuse. En est témoin l'aride théoricien littéraire, qui tente tout de même de lâcher quelques doctes éclairages sur cette passion qui démarre mal. On s'amuse d'ailleurs à assister aux diatribes contradictoires des trois amis, conversant aux bars des théâtres qu'ils écumant. Ils sont vite rattrapés par le réel du cœur, tant la substance artistique qu'ils traquent dans leurs sorties culturelles semble faible et loin de leurs vraies préoccupations.

Car là est tout le sel de ce nouveau morceau de bravoure commis par le génial Mages. Dans cette critique acerbe – et qui le vise en premier – d'un théâtre tournant un peu à vide, on devine l'empêchement logistique et sémantique des artistes romands. Leur univers, «naïf et glauque», et leur «folie neutre», questionnent la qualité d'un terreau et d'une terre peut-être trop fades pour voir naître des œuvres universelles. Les poèmes chantés en anglais et magistralement mis en musique par Pierre Audétat redoublent alors notre doute identitaire sur la possibilité d'un art d'ici qui soit complètement valable et puissant. LUCAS VUILLEUMIER

Jusqu'au di 3 novembre à l'Arsenic, Lausanne, www.arsenic.ch

Vibrer en cœur à l'Arcoop



Concert. L'Ensemble Vide dévoile sa nouvelle création au Bâtiment Arcoop. A Carouge, cet imposant édifice panoramique se dresse sur cinq étages de coursives, vue plongeante sur la cour centrale surmontée d'une verrière. Ici, les activités artisanales font régulièrement place aux spectacles pluridisciplinaires de l'Ensemble Vide. *Corazon* («cœur» en espagnol), présenté samedi, est une composition de

Denis Schuler pour 100 cordes. L'audace n'est pas que numérique: autour du Quatuor Byron, ce sont des élèves des conservatoires genevois et des étudiants avancés des HEM qui feront résonner «le lieu», sur des mouvements éprouvés dans un unisson organique. Entrée libre, places limitées. RMR/LYDIA FROST

Sa 2 novembre à 19h (portes et bar à 18h), Bâtiment Arcoop, 32 rue des Noirettes, Carouge. ensemblevide.ch

Julien Mages, le théâtre, l'amour et moi

SCÈNES A l'Arsenic, à Lausanne, trois personnages échangent sur le théâtre romand en s'aimant distraitemment. Réussi, grâce à une mise en scène subtile qui déjoue la charge parfois convenue des mots

MARIE-PIERRE GENECAUD

Julien Mages n'est pas qu'un auteur sensible qui plonge volontiers dans les névroses familiales pour en extraire, sous la couche noire, des pépites d'espoir. Il est aussi un metteur en scène habile qui sait créer des ambiances scéniques allant de la joute oratoire à la rêverie atmosphérique. Et c'est même ce talent de réalisateur qui donne à la partition *J'ai demain couvrir ton ombre* une subtilité qu'elle n'a pas à la lecture. Dans ce spectacle, Julien Mages chasse deux lièvres à la fois, qui finissent par ne faire plus qu'une proie. D'un côté, un bilan du théâtre romand, de l'autre, un amour naissant, contrarié par un trauma. Deux thématiques taquinées avec brio par trois acteurs sur un air frère au piano, avant d'aboutir à une résolution poétique qui rend hommage à la puissance du plateau. Etonnant et convaincant, d'autant que le texte seul en irriterait plus d'un.

Quoi de plus difficile que d'écrire du théâtre qui parle du théâtre sans tomber dans l'édification pompeuse ou la critique amère? *J'ai demain couvrir ton ombre* n'échappe pas à ce piège, même si Julien Mages fait souvent preuve d'autodérision. Qu'il évoque un spectacle qui fabrique de l'émotion, une comédie sans ambition, une forme contemporaine «où les acteurs s'enfilent des trucs dans la chatte» en guise de provocation ou encore une production esthétisante sans estomac, l'auteur est, comme tout polémiste, parfois inspiré, souvent réducteur et de mauvaise foi.

Douceur et retenue

Là où l'auteur lausannois devient plus fin – même si le cliché de la fillette abusée n'est pas non plus complètement innovant –, c'est dans la dentelle des «je t'aime moi non plus» que tissent les deux jeunes premiers. Car oui, dans cette pièce, il y a une jeune fille, muse et naïve, qui n'a pas de métier et confesse souvent ne pas comprendre les propos intellectuels, un jeune comédien-cuisinier passionné et tête brûlée, et un professeur de philosophie plus âgé et désabusé qui ne cesse de critiquer les créations visionnées. Ce trio s'est donné pour mission d'aller voir des spectacles et d'en parler, d'où le débat, à chaque tomber de rideau, qui tourne souvent à l'avantage du plus dépité.

On le voit, le propos n'est pas révolutionnaire. Mais le grand talent de Julien Mages est de livrer cette matière avec une douceur et une retenue qui déjouent la charge parfois convenue des mots. Dans le rôle du philosophe, Juan Bilbeny est spécialement vertigineux de fragilité questionnante. Il oscille, on le suit. Pareil pour les deux amoureux. Catherine Demiguel, qui vient de sortir de la Manufacture, est redoutable de présence à la fois discrète et intense, tandis que le Lyonnais Raphaël Defour explose, mais sans facilité. Le trio tresse parfaitement ses propos.

Et le décor contribue encore au minimalisme envoutant de la proposition. Un piano et un sofa se déploient devant une paroi sur roulettes qui, de temps à autre, accueille la vidéo. Elle est peut-être là l'ironie – assumée – de cette proposition. Dans le final où des mots mélancoliques s'affichent sur les murs de l'Arsenic alors que les comédiens, tels des fantômes, disparaissent derrière le verbe, on rejoint une forme contemporaine d'abstraction que le trio du début aurait aisément pu envoyer à la crucifixion. ■

À VOIR

«J'ai demain couvrir ton ombre», de Julien Mages.

Du 29 octobre jusqu'au 4 novembre, Arsenic, Lausanne.

«J'aime élargir les limites des potentiels sonores»

MUSIQUE Le compositeur français Yann Robin, invité en résidence à l'OSR pendant une saison, entame sa collaboration genevoise avec la création suisse de «Quarks». Rencontre

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE BONIER @SylvieBonier

Il est concentré. Agité dedans, calme dehors. Seuls quelques gestes de main discrets trahissent un trépidement intérieur. Yann Robin écoute *Quarks*, en répétition, avant la première suisse donnée ce mercredi au Victoria Hall. Debout en retrait à côté du chef, le compositeur assiste à la prise en main de son concerto pour violoncelle et grand orchestre par Jonathan Nott, les musiciens de l'OSR et le soliste Eric-Maria Couturier pour qui la pièce est conçue. L'œuvre est créée en 2016 à Lille, où Yann Robin est invité en résidence pour trois ans. Le voici aujourd'hui appelé au même type de accompagnement avec l'OSR, pendant une saison. *Quarks* inaugure son passage genevois.

INTERVIEW

«La littérature de science-fiction et les films d'horreur m'ont fasciné très tôt»

Que ressentez-vous, témoin de cette naissance suisse derrière le chef? Beaucoup d'émotions. J'interviens dans la salle en deuxième partie de répétition, pour vérifier les équilibres sonores. Avant, le travail de la partition revient à Jonathan Nott, dont je suis impressionné par la maîtrise tant technique que de conception. Il a une vision à 360 degrés de l'œuvre, qu'il possède en profondeur pour l'avoir jouée avec l'orchestre de Tokyo. Ce chef est rompu à la pratique moderne avec l'Ensemble intercontemporain. Et sa précision de chaque détail est bluffante. Il sait absolument où il

veut aller. Pourtant il n'hésite pas à demander de l'aide au soliste pour montrer des détails instrumentaux. Il suscite aussi les questions des musiciens tout en sollicitant mes conseils quand il en ressent le besoin. Cette collaboration est très stimulante. D'autant que la réactivité et la rapidité de compréhension de l'orchestre sont remarquables. C'est une situation très prometteuse pour notre collaboration.

Qu'attendez-vous de cette résidence? De pouvoir donner le plus possible de moi-même au public et aux musiciens. Et de creuser le partage artistique et la connaissance réciproque. Fréquenter un orchestre sur le long terme m'enrichit énormément. Par rapport à Lille où j'ai travaillé trois saisons, la résidence sera plus ramassée à Genève. En un an, il y aura quatre rendez-vous. Nous travaillerons trois reprises: *Quarks* ce mercredi, *Myst* pour contrebasse solo et *Art of metal III* pour clarinette contrebasse, ensemble de 18 musiciens et électronique. Ces trois conformations différentes permettront de balayer toutes les situations musicales. Enfin nous donnerons la création mondiale d'une commande de l'OSR: *Shadows III*. Ce concerto pour quatuor à cordes s'inscrit lui aussi dans un cycle, genre que j'aime particulièrement explorer.

Comment choisissez-vous les noms de vos œuvres? J'ai toujours besoin du titre avant d'écrire. C'est lui qui préfigure l'œuvre et lui donne sa direction. L'imaginaire étant infini, y plonger n'est pas facile. On risque de s'y perdre. La sémantique d'un titre réduit le champ des possibles, oriente et dessine une trajectoire à laquelle s'accrocher. *Quarks*, par exemple, est une référence à la plus petite particule physique élémentaire, découverte par Murray Gell-Mann. Invisible, le quark se définit en fonction de l'observation d'autres particules et des forces qu'il génère en fonction d'elles. Ce rapport d'interactivité, d'énergie et d'invisibilité à des résonances très intimes avec la musique dont j'aime élargir et fouiller les limites des potentiels sonores.



Yann Robin: «J'ai toujours besoin du titre avant d'écrire. C'est lui qui préfigure l'œuvre et lui donne sa direction.» (EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

La musique d'aujourd'hui ne peut-elle s'exprimer qu'à travers des sons, au détriment de la mélodie ou l'harmonie? Hector Berlioz disait en substance, dans son «Grand Traité d'instrumentation», que tout objet capable de produire du son pouvait être considéré comme un instrument. Je suis en recherche permanente des possibilités instrumentales. Il ne s'agit pas de bruitisme, à la connotation péjorative. Je tente de faire tomber les barrières, de repousser l'impossible. Le bruit est une notion subjective. Le 23^e Concerto pour piano de Mozart diffusé par votre voisin quand vous voulez faire la sieste peut devenir un bruit insupportable... Je me fais pas *tabula rasa* du passé et écoute toutes les musiques, de la Renaissance à nos jours. Beethoven est un de mes grands maîtres, car si notre matériau est différent, l'articu-

lation pour la façonner, la conduite des idées pour faire un maximum avec un minimum – la cellule de quatre notes initiales de la 5^e Symphonie, tout cela procède de la même pensée.

A quoi votre imaginaire d'enfant s'est-il nourri? La littérature de science-fiction et les films d'horreur m'ont fasciné très tôt. Avec ce que ça représente d'attraction et de répulsion pour l'épouvante, les morts-vivants et la démente, alors que je ne suis pas angoissé de nature. Je reste un fan d'Hitchcock et de Lynch, entre autres. Ces univers inquiétants peuvent se retrouver dans certaines de mes œuvres, comme mon opéra *Le Papillon noir*, par exemple. ■

Victoria Hall, mercredi 30 octobre à 20h et jeudi 31 octobre à 12h30. Rés. 022 807 00 00, www.osr.ch

PUBLICITÉ

OSR
ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE
OSR.CH
022 807 00 00

MERCREDI 30 OCTOBRE 20H00 – Victoria Hall
LES MIDIS DE L'OSR
JEUDI 31 OCTOBRE 12H30 – Victoria Hall
*L'ensemble d'invités préférés (sélectionnant l'acteur de Yann Robin qui interprète sa pièce).

Jonathan Nott
direction
Eric-Maria Couturier
violoncelle
JOSEPH HAYDN
YANN ROBIN*
LUDWIG VAN BEETHOVEN

Partenaire de l'OSR
Partenaire de l'OSR
Partenaire de l'OSR
Partenaire de l'OSR

RÉVEILLONNEZ À SAINT-PÉTERSBOURG

DU 21 AU 28 DÉCEMBRE 2019 DÉPART GARANTI
DU 4 AU 10 JANVIER 2020 (À L'OCCASION DU NOËL ORTHODOXE)

- S'imprégner de la magie de Noël, entre marchés d'artisans, places illuminées et ponts enneigés
- Découvrir les plus beaux musées, palais et cathédrales de Saint-Petersbourg
- Assister à une pièce de ballet et à un concert de musique classique
- Séjourner dans un hôtel historique : le Belmond Grand Hotel Europe

Prix par personne en chambre double : CHF 4 950.-
En mini groupe de 4 à 12 personnes maximum.

Au Tigre Vanille • Rue de Rivé 8 • 1204 Genève
Alexandre Mazon • 021 566 74 97
alexandre@autigrevanille.ch
www.autigrevanille.ch

AU TIGRE VANILLE
CRÉATION DE VOYAGES

«Matthias et Maxime touche droit au cœur.»
Le Temps

MATTHIAS & MAXIME
Un film de XAVIER DOLAN

MANTENANT AU CINÉMA